



01 Éditorial **02-03** Pâques **04** Solidarité **05** Art & Patrimoine **06** Événements
07 Spiritualité **08** Infos paroisse

Forum n°72

LA PIERRE ET LA CHAIR

*Par le P. Pierre Vivarès, curé
de Saint-Eustache*

Lorsque la lourde et ronde pierre du tombeau de Joseph d'Arimathie se ferme sur le corps de Jésus, la victoire de la mort est totale. Le froid, le lourd, le dense calcaire crétacé scellent la fin du vivant, du fragile, du mouvement et de l'esprit. Le dernier souffle est le bruit sec et sourd de la pierre heurtant la pierre avant que ne s'installe le silence du Samedi saint, et résonnent à nos mémoires les bruits des cercueils que l'on ferme, de la résonance des caveaux, de ces bruits de la mort et des silences qui les suivent.

Mais le nanti Joseph d'Arimathie, membre du Sanhédrin, notable parmi les notables, s'étant fait tailler un tombeau neuf dans le roc, preuve ultime d'une vie accomplie, réussie, signe extérieur de richesse et de notoriété, l'abandonne au Prophète pauvre et méprisé, condamné à

une mort infamante aux côtés de malfaiteurs. Joseph abandonne son argent, son éternité et sa réputation à un cadavre dont on ne peut plus rien espérer. Il abandonne le solide à ce qui va disparaître, le durable au fugace, la noblesse à l'ignominie, la jolie pierre taillée à la chair morte et bientôt, peut-être, corrompue.

Joseph n'est pas une Antigone défiant un quelconque Créon en voulant offrir une sépulture digne à un prophète. Il sait que, malgré et la mort et la chair morte, et les plaies et l'inerte, et les pleurs et la lance, il sait que là, dans ce corps, se joue la Vie, et une vie qui mérite qu'on lui sacrifie un tombeau neuf. Il sait que cette mort est la clé qui ouvre le paradis. Il sait qu'en offrant de la pierre, il recueillera de la chair, « ma chair [qui] est la vraie nourriture, et mon sang [qui] est la vraie boisson. » (Jean 6,55)

Nos églises de pierre célèbrent tout cela. Elles accueillent les chairs des fidèles, ces corps qui s'assemblent et se rassemblent, ces corps

cabossés autant que d'âmes abimées, ces corps de chair promis eux aussi à la mort mais qui viennent rencontrer la chair du Christ ressuscité, vivante Eucharistie, non plus dans un tombeau creusé mais dans des églises édifiées, non plus un lieu de dépôt de corps morts mais le lieu de célébration du Corps vivant. Corps eucharistique vivant, car on ne mange pas un cadavre à la messe, corps ecclésial vivant, qui chante et célèbre son Dieu, corps du pauvre social, moral, physique auquel on redonne un bout de vie.

Saint-Eustache est faite de pierre et de chair, enfin réconciliées par la Résurrection. Le tombeau était vide et l'église est pleine, la pierre était scellée et la porte est ouverte, le corps était mort mais le voici vivant, nous marchions vers la mort et maintenant vers la Vie.

*Sainte fête de Pâques à chacune
et chacun d'entre vous !*

Pâques est le sommet de notre année liturgique. Les offices des Jours saints permettent de déployer dans toutes ses dimensions le mystère de la Passion, mort et résurrection du Seigneur. Cette année, Saint-Eustache propose de les approfondir aussi le matin à travers les offices des Ténèbres¹. Par la liturgie pascale, chacun est invité à revenir aux sources de son propre baptême qui l'a plongé dans la mort et la résurrection du Christ, au moment où notre assemblée s'enrichit de nouveaux baptisés. Baptêmes, communions, confirmations : les sacrements reçus par les catéchumènes de la Vigile pascale et par des policiers préparés dans le cadre de leur aumônerie le dimanche de Pâques sont une grande fête de la foi pour toute notre communauté.

DES OFFICES POUR CHEMINER DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE DE PÂQUES

*Par le P. Gilles-Hervé Masson,
dominicain, vicaire à Saint-Eustache*

Tout le monde sait que la messe est le moment le plus important dans la vie du chrétien. Mais sait-on que la vie de l'Église est scandée, au quotidien, par sept moments de prière ? Pas si sûr ! Ce sont les « offices » dont l'essentiel consiste dans le chant des psaumes. Le matin les laudes ouvrent la journée par un moment de louange. Le soir, les vêpres concluent la journée. Les complies confient le repos de la nuit à la protection du Seigneur. Durant la journée, trois brefs offices ponctuent le jour, en matinée, à midi et dans l'après-midi. Et il y en a encore un, les vigiles, sur lequel nous insistons ici.

Tout le monde connaît l'existence de l'office de nuit dans les monastères. Chanté au cœur de la nuit ou au petit matin, parfois en soirée. Si les psaumes en restent l'élément-clé, une dimension particulière d'écoute s'ajoute avec des lectures plus longues. Lectures bibliques, lecture de textes de la grande Tradition et aussi, pour les dimanches et jours de fêtes, une proclamation de l'Évangile. Ce qui pourrait être considéré comme la note particulière de cet office, c'est le fait de veiller. Une manière de donner corps à ce que dit le Christ : « Veillez et priez... vous ne connaissez ni le jour ni l'heure ».

Les offices des Ténèbres ont la particularité d'être les vigiles des jours les plus denses de l'année liturgique : les Jours saints qui précèdent la solennité de Pâques, du mercredi au samedi. Ils peuvent prendre plusieurs formes : s'ils sont célébrés dans les monastères, on chante davantage de psaumes. S'ils sont célébrés en

paroisse, on adapte en fonction du temps que les gens peuvent y consacrer. Ce sont des offices très silencieux, eu égard à la densité et à la gravité de ces jours singuliers. Ce sont aussi des offices assez dramatiques : on commence par chanter des lamentations, puis les psaumes font la part belle à ce que traverse le Christ lors de sa Pâque, aux malheurs et souffrances de l'humanité qui attend et espère le Salut. Un exemple, le chant du psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Rien ne vaut l'expérience de vivre les Jours saints, en découvrant la force des offices des Ténèbres. Tout ceci nous renvoie à l'essence-même de la liturgie, toute tissée de l'Écriture et porteuse d'une immense force et beauté poétique. La liturgie est assurément LE lieu où le mystère est exprimé, goûté, reçu et partagé avec le plus de vigueur. Une expérience spirituelle à ne pas manquer !

1 Voir tous les horaires de la Semaine sainte en page 8.

LAYLA GRAS : UN PARCOURS DE CATÉCHUMÉNAT TISSÉ DE RENCONTRES

Par Marie Caujolle

Le samedi 4 avril 2026, Layla Gras recevra les sacrements de l'initiation chrétienne, entourée et portée par de nombreuses personnes. Beaucoup ne seront pas à ses côtés, mais toutes ont joué un rôle. Suggérée par un proche comme une évidence, la décision d'entreprendre le parcours de catéchumène s'est révélée facile à prendre. Il y a eu des coïncidences. Il s'agit de ce prêtre en Normandie qui lui recommande Saint-Eustache comme une paroisse ouverte aux arts et aux artistes, alors qu'elle n'est autre que son église de quartier. Il s'agit également de Claude et Jean Poyet, ses accompagnants, originaires des mêmes régions que sa famille.

La transmission a également été un ferment actif dans son cheminement. Son père a partagé avec elle les questions intimes posées par la maladie : « Quand tu perds l'essentiel, que dit ton cœur ? ». Avec la disparition de sa grand-mère, Layla a eu le sentiment que cette dernière incarnait « le dernier point de transmission » chrétien de sa famille.

En l'espace de trois ans, de nouveaux liens se sont noués. Au contact de Claude et Jean Poyet, elle a découvert « la culture de paroisse » avec des investissements concrets tels que la Soupe.

Ce parcours l'a conduite à faire des rencontres dans des communautés monastiques d'abbayes bénédictines qui lui ont inspiré de nombreux dessins. « Ce sont des personnes peu représentées dans l'art et parfois perçues comme retranchées alors qu'elles sont très ouvertes », souligne-t-elle.

Toutes ces rencontres ont jalonné son parcours spirituel au même titre que les retraites partagées avec d'autres catéchumènes, les échanges avec ses accompagnants et le P. Gilles-Hervé Masson, les enseignements des trois scrutins qui marquent la fin du parcours de catéchumène.

Fidèle dans ses amitiés, elle a choisi pour marraine Lydie, rencontrée au cours de son premier travail, et considérée comme « une grande sœur ».

Le 4 avril, au cours de la Vigile pascale, Layla aura une pensée particulière pour toutes celles et ceux qui l'ont encouragée et soutenue : sa famille, ses amis, les deux associés de son studio de création et leurs familles respectives.

Donner une suite à cette aventure fraternelle fait partie des projets de Layla qui souhaite s'investir dans la paroisse, dans le droit fil de son activité artistique et d'enseignante au sein de l'École supérieure d'Arts appliqués Penninghen. Il s'agirait « de mettre mon goût pour le dessin et pour la transmission au service des plus jeunes dans un atelier de catéchisme », précise-t-elle.

↓ Le samedi 21 février dernier, Mgr Ulrich, archevêque de Paris, a procédé en la cathédrale Notre-Dame à l'appel décisif des catéchumènes du diocèse. Parmi eux, Layla Gras qui s'est préparée à Saint-Eustache. Elle recevra le 4 avril les sacrements de l'initiation aux côtés d'Antonin, Lucas, Philippe et Sarah.



© Marie-Christine Bertin / Diocèse de Paris

FRANÇOIS GUÉGANO : UNE « CEINTURE BLANCHE DANS LA FOI » EN CHEMIN VERS LA CONFIRMATION

Par Odile Guégano

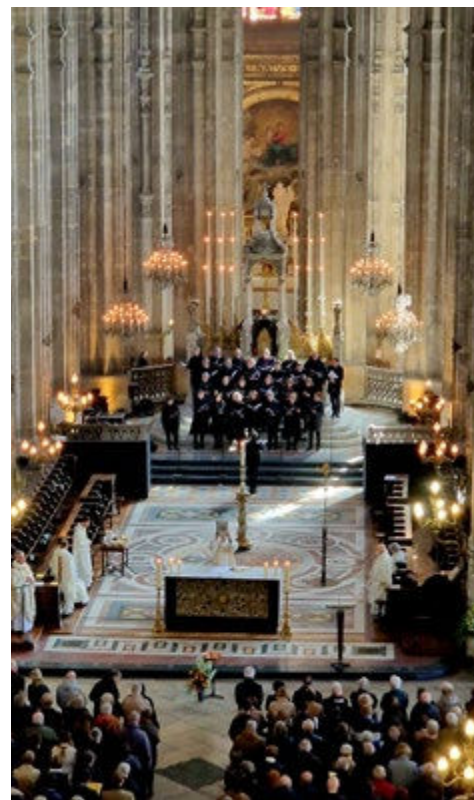
Il arrive casque de moto sous le bras au presbytère, un lieu qu'il connaît bien, car l'aumônerie de la police s'y retrouve régulièrement après les messes célébrées par le père Vivarès, leur accompagnateur. Avec un brin d'espionnerie, celui-ci m'a demandé d'interviewer François Guégano : nous portons le même nom... sans lien de parenté immédiat. Ce policier de 37 ans se décrit comme étant « ceinture blanche » dans la foi : il a été baptisé il y a moins d'un an, et se prépare à la confirmation le jour de Pâques 2026. Notre conversation informelle va révéler une grande maturité de sa part. Après avoir exercé le métier de scaphandrier, François est devenu policier il y a 10 ans et, entraîné par un ami, il a fait partie des tout premiers membres de l'aumônerie catholique de la préfecture de Police de Paris, créée en 2015.

À l'époque, François était simple « sympathisant ». Précisons que François vient d'une famille communiste. Côté paternel, la religion était perçue comme une « béquille mentale » : croire était considéré comme un aveu de faiblesse. Côté maternel, il y avait davantage d'ouverture : « on mangeait du curé, mais on pouvait aussi manger avec le curé ». François aurait pu rester athée... si durant l'été 2016, alors qu'il est moniteur de plongée à Banyuls-sur-Mer, un copain sur le port ne l'avait pas présenté au curé du coin. Cela marque le début

d'une amitié avec le père Martin Gabet, un homme accessible et sympathique, également bon cuisinier. Il ne cherche pas à convertir François, qui assiste de temps en temps à la messe, respectant ainsi sa liberté. Mais François est sans doute déjà en chemin. En 2020, il fait la connaissance de sa future femme, issue d'une famille dont l'ancrage chrétien est ancien et fort, même si elle-même est peu pratiquante. Lors de voyages en Italie et en Sicile, le couple visite des églises. À l'intérieur, François ressent « une chaleur, une couleur mielleuse où tout est beau ». Il échange avec le père Martin Gabet et avec d'autres amis pour comprendre cette émotion. Il apprécie qu'on ne le pousse pas à s'engager tout de suite dans la voie du baptême, mais qu'on laisse le temps faire son œuvre.

Après une préparation à Asnières, où il réside, et au sein de l'aumônerie de la police, François est baptisé lors de la Vigile pascalle 2025, le même week-end que sa fille âgée d'un mois. Il choisit pour parrain et marraine des amis qui l'ont soutenu dans son parcours. J'interroge François sur ce qui a changé dans sa vie depuis son baptême. Sur le plan personnel, François salue les belles rencontres faites pendant son cheminement et la grâce de s'être rapproché de sa belle-famille. Sur le plan professionnel, le baptême l'incite à faire preuve de plus d'empathie et à se mettre à la place de l'autre, car être chrétien oblige. François apprécie la liberté que le christianisme offre ; les contraintes sont celles que l'on a choisi de s'imposer. Notre conversation se poursuit par une réflexion sur le respect de la loi et son articulation avec la morale. Mais nous devons nous interrompre : Alice attend son papa à la crèche...

↓ Une messe de Pâques à Saint-Eustache. Cette année, la célébration de 11h sera marquée par le baptême, la première communion et/ou la confirmation de plusieurs adultes préparés par le P. Vivarès dans le cadre de l'aumônerie de la préfecture de Police de Paris : Julien, Claudia, François, Jordan, Mathis, Hugo, Valentin, Thomas, Julien, Wilfrid, Léa, Thibaut et Fiona.



À SAINT EUSTACHE, JEUNES ET MOINS JEUNES SE PRÉPARENT AUX SACREMENTS

Par Thomas Jouteux

En ce printemps, les préparations aux sacrements entrent dans leur dernière ligne droite à Saint-Eustache. Ce sont d'abord les vingt-cinq enfants du catéchisme qui, sous la houlette de Julien Boudon et avec l'accompagnement du P. Gilles-Hervé Masson, se préparent à une « grande fête de la foi » prévue pour la fête du Saint-Sacrement, célébrée deux semaines après la Pentecôte, soit cette année le week-end des 6 et 7 juin. Il s'agira à la fois des premières communions, mais aussi des professions de foi des plus grands, ainsi que du baptême de certains enfants du groupe : l'occasion pour les paroissiens de Saint-Eustache de se réjouir avec eux et leurs familles au moment où ils franchissent une étape importante de leur vie chrétienne.

Dernière ligne droite également pour les adultes se préparant à la confirmation. Le groupe spécifiquement constitué à cette fin poursuit dans la dynamique rencontrée l'an dernier après sa création. Autour du P. Gilles-Hervé Masson et d'accompagnateurs en

partie renouvelés, une quinzaine d'adultes âgés de 23 à 75 ans se préparent à recevoir le don de l'Esprit saint lors de la Vigile de la Pentecôte, le samedi 23 mai. D'une grande diversité de parcours, tous se retrouvent une soirée par mois pour un temps d'enseignement puis un temps d'échange, soit avec le P. Gilles-Hervé Masson, soit en petits groupes.

Ce mode de préparation entend répondre à la demande d'adultes déjà bien engagés dans un chemin de foi et désireux d'un cheminement adapté à leur rythme. Les échanges sont riches, chacun acceptant de se laisser bousculer par les questions des autres. C'est le propre de tout chemin de foi, au cours duquel le sacrement reçu n'est pas un simple point d'arrivée mais aussi un point de départ pour une vie toujours plus ajustée à la Parole du Seigneur. Comme l'an dernier, une veillée de prière sera organisée à Saint-Eustache le vendredi 22 mai pour que les paroissiens puissent entourer les confirmands. L'occasion de rappeler que la célébration des sacrements de l'initiation prend tout son sens dans sa dimension communautaire, celle du Corps du Christ ressuscité que nous formons à chacun de nos rassemblements.

DELPHINE ROUX BRAZ : « NOTRE MISSION EST DE CRÉER DU LIEN, ET J'ESPÈRE L'ACCOMPLIR ENCORE LONGTEMPS AVEC AUTANT DE JOIE »

Par Stéphanie Chahed

Delphine Roux Braz, directrice du centre social et culturel Cerise, a été décorée de l'Ordre national du Mérite le 20 février dernier par le père Gérard Bénêteau. Elle revient pour nous sur son parcours et sur le sens de cette décoration qui l'encourage à poursuivre ses nombreux projets.

S. C. : Delphine, pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

D. R. B. : Je suis une enfant du quartier. J'ai été baptisée à Saint-Eustache et j'allais à l'école Massillon, dirigée par les Oratoriens. C'est à l'âge de 12 ans, en quête pour l'association Raoul Follereau, ma première mission, que j'ai compris que j'étais faite pour cela : convaincre l'autre de s'engager pour une noble cause. À 15 ans, le père Bénêteau m'a encouragée à servir la Soupe sur le parvis de l'église le dimanche soir. C'est comme cela qu'on a organisé « le groupe spirituel des jeunes » à Saint-Eustache. Après mes études, j'ai travaillé pendant 4 ans pour l'ADIE (Association pour le droit à l'initiative économique) qui accompagne et finance les projets de création d'entreprise par des demandeurs d'emploi. J'étais très heureuse de faire du terrain, je me sentais utile et j'étais reconnue, mais je suivais de près et avec beaucoup d'intérêt le projet de Cerise depuis 1997 et je suis devenue bénévole. En 2002, lorsque Gérard Bénêteau m'a demandé de diriger le centre, j'ai accepté sans hésiter et cela a été le début d'une aventure exaltante.

S. C. : Que représente cette médaille pour vous ?

D. R. B. : C'est d'abord un lien intime avec ma mère que j'ai toujours admirée car elle avait été la première femme de sa famille à travailler et elle-même avait reçu la médaille du Mérite pour son engagement dans le domaine du handicap. Cette médaille, c'est aussi une reconnaissance des associations qui portent les foyers de jeunes travailleurs et les centres sociaux dont le travail et les missions ne sont pas toujours mis en valeur. Enfin, c'est une récompense pour toute l'équipe avec laquelle je travaille. Chez nous, il n'y a quasiment pas de *turnover*, le personnel est fidèle et je souhaite tous les associer à cette décoration.

S. C. : Si vous aviez un budget plus important, qu'entreprendriez-vous de nouveau à Cerise ?

D. R. B. : La première chose que je ferais, c'est d'embaucher des salariés supplémentaires car j'aimerais que nous allions davantage à la rencontre des personnes qui habitent dans les logements sociaux du quartier. On ne se rend pas compte que, même si c'est une chance d'être logé dans le centre de Paris, pour ces personnes en situation de grande précarité, de handicap ou en tant

que famille nombreuse, l'accès à la nourriture est impossible par exemple. Les commerces d'alimentation sont trop chers. J'aimerais apporter plus de services et de visites à ces personnes qui souffrent aussi souvent d'isolement. Je souhaiterais d'ailleurs étendre notre action sur tout le territoire de Paris Centre. Je rêve aussi que Cerise rachète l'immeuble d'à côté, pour pouvoir accueillir plus de personnes notamment autour de grands repas lors desquels les habitants du quartier et les bénéficiaires de Cerise pourraient se rencontrer et créer du lien. C'est notre mission première et j'espère l'accomplir encore longtemps avec autant de joie.



↑ Le 20 février dernier, Delphine Roux Braz a reçu des mains du P. Gérard Bénêteau, fondateur du centre Cerise, la médaille de l'Ordre national du Mérite, en présence de Pierre-Yves Caër, président du Conseil d'administration. Une décoration qui salue le parcours de Delphine et, à travers elle, l'engagement de Cerise et de ses équipes dans tant de missions qui créent du lien dans le quartier. Félicitations Delphine, et merci à toutes les équipes de Cerise !

UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ AUTOUR DES « INVITÉS » DE LA SOUPE

Par Pierre Cochez

La 41^e édition de la Soupe Saint-Eustache s'est achevée le 31 mars, après quatre mois pendant lesquels une « chaîne de solidarité » – pour citer le président de l'association, Jean-Claude Scoupe – constituée de commerces, d'institutions, de bénévoles, a permis de servir des repas à plus de 280 « invités » chaque soir.

Ces donateurs qui aident en plats et produits prouvent d'abord, pour le président de la Soupe, que « personne n'est indifférent ». Par exemple, Paul-Emile Capoulade, le jeune directeur du *Compas d'Or*, l'un des cafés mythiques de la rue Montorgueil, ouvert de six heures à deux heures du matin. Il explique son quotidien : « Se succèdent chez nous, pour un

café matinal, les artisans, puis les locaux, puis les touristes ; pour le déjeuner, les bureaux ; l'après-midi, un peu tout le monde ; puis à dîner, ceux qui font la fête ». Cette année, son oncle et sa tante, propriétaires de l'établissement, ont cuisiné, livré et servi une blanquette de veau à 300 invités de la Soupe. Paul-Emile compte bien faire la même chose l'an prochain. « C'est beau de voir cette entraide des commerçants », résume-t-il.

Comme tous les boulangers qui donnent chaque soir leurs invendus aux bénévoles de la Soupe, Paul-Emile a été convié, avec les invités et bénévoles, à une représentation du spectacle son et lumière *Luminiscence*. « Cette solidarité des donateurs est aussi une façon pour l'église de s'ancrer dans son territoire, observe Jean-Claude Scoupe. Mais la Soupe Saint-Eustache est une action laïque, que l'on distribue au-dehors de l'église. Le résultat est que tout le monde se sent partie prenante. »

Chaque année, le président de la Soupe fait un flyer de remerciements à tous ceux qui ont aidé :

- Les restaurants qui aident ponctuellement, comme *le Mesturet*, *le Louchebem*, *le Pied de cochon*, *le Bissac*, ou la confrérie des bries de Meaux, et tant d'autres ;
- Les boulangeries du quartier comme Stohrer, Paul, Pralus, et tant d'autres qui attendent les charrettes de la Soupe ;
- Avignos et Socopa, à Rungis, qui vendent leurs viandes - à prix de gros - à la Soupe, ou plus loin une ferme de la Sarthe qui, deux fois par mois, donne 80 kg de dinde.
- Sans oublier... la soupe ! Elle est fournie une fois par semaine par le restaurant du Louvre, deux fois par le comité d'entreprise de la Banque de France, deux fois par Lecoindre qui fournit des restaurants d'entreprise.

IMMERSION DANS L'ODYSSÉE DE LUMINISCENCE

Par Jean-Philippe Marre

Deux ans après sa première édition, *Luminiscence* met une nouvelle fois notre église en lumière avec « L'Odyssée Céleste ». Un spectacle immersif qui invite à un voyage immobile, à travers une narration enrichie de nouveaux effets visuels et sonores.

Installés dans la nef, plongés dans la pénombre, les spectateurs lèvent les yeux. La voûte s'embrace, les piliers se colorent, les pierres vibrent au rythme d'une création musicale enveloppante. Le public reste immobile, et pourtant l'expérience procure une sensation de mouvement, comme si l'édifice lui-même s'animait, transfiguré par la lumière. Dans cette version entièrement repensée, les projections gagnent en ampleur, les effets sonores en profondeur. La nef semble s'élancer plus haut encore, comme portée par une respiration nouvelle. Les jeux de couleurs soulignent l'architecture, singulier mélange de styles gothique et Renaissance, épousent les lignes des arcs et des colonnes, tandis que le récit met en valeur l'histoire du monument et son inscription au cœur de Paris.

L'ART DU ZIMBABWE S'INVITE PRÈS DU CHŒUR

Par Pierre Cochez

Une grande tapisserie africaine s'invite en mai et juin à l'emplacement habituel de l'orgue de chœur, actuellement en réfection. Cette œuvre de six mètres de long et de trois mètres de hauteur a été réalisée par l'artiste zimbabwéen Moffat Takadiwa à partir de bouchons de bouteilles en plastique. Elle est intitulée *Fixable mistake* soit « Erreur réparable ».

Le projet est né d'une rencontre entre le P. David Sendrez, directeur de l'Institut supérieur de théologie des Arts (ISTA), le P. Pierre Vivarès, curé de Saint-Eustache, et l'historienne d'art Françoise Paviot, qui anime le collège des arts visuels de Saint-Eustache. Fin mai, la dernière conférence du colloque de l'ISTA « Art, politique et foi » se déroulera à Saint-Eustache. « Le P. David Sendrez nous a fait découvrir le travail de Moffat Takadiwa. Nous avons décidé de l'accueillir pour cet événement et jusqu'à la Nuit blanche qui a lieu en juin », explique Françoise Paviot.

Thomas, paroissien de longue date, avait déjà assisté à la première édition en 2024 : « Je pensais revoir à peu près la même chose, mais cette nouvelle version est encore plus impressionnante. » Il souligne particulièrement les références au cerf et à la légende de saint Eustache : « Voir apparaître cette figure emblématique dans le chœur, c'est rappeler ce qui fait l'identité de notre église. Cela met en lumière sa spécificité spirituelle autant qu'architecturale. » Pour lui, le spectacle agit comme une catéchèse sensible, accessible à tous.

Pour d'autres, la découverte est totale. Ainsi, Camille, une jeune étudiante, connaissait à peine Saint-Eustache avant d'y être entraînée par une amie : « Je suis entrée sans vraiment savoir à quoi m'attendre. J'ai été impressionnée par la monumentalité du lieu. Avec la lumière, tout devient immense, presque vertigineux. On se sent petit, mais aussi élevé. » Elle confie avoir perçu l'église comme un espace vivant, habité par une histoire qui dépasse le simple spectacle et invite à la contemplation.

Au fil de la représentation, musique et images composent ainsi une véritable fresque céleste, dans laquelle les pierres plusieurs fois centenaires dialoguent avec la création contemporaine. Entre émerveillement esthétique et

profondeur symbolique, *Luminiscence* offre un regard renouvelé sur un patrimoine qui se raconte, se sublime et, fidèle à sa vocation première, continue génération après génération d'attirer les regards vers le ciel.



↑ Les spectateurs de « L'Odyssée céleste » sont invités au voyage et à la contemplation sous les voûtes de Saint-Eustache pour cette deuxième édition de *Luminiscence*. À découvrir jusqu'à fin mai 2026 !

Né en 1983, Moffat Takadiwa vit et travaille dans le quartier de Mbare à Harare, l'un des plus grands centres de recyclage et d'économie informelle de ce pays d'Afrique australe. Appartenant à la génération née après l'indépendance, il traduit dans son œuvre ses préoccupations liées aux questions de consommation, d'inégalités et d'environnement.

En mars, l'artiste, exposé par la galerie Semiose à Paris, est venu présenter son œuvre lors d'une rencontre dans la salle des Colonnes. Sa démarche rejoint la réflexion menée par le groupe Église verte de la paroisse. Moffat Takadiwa crée des sculptures de grande envergure à partir de matériaux trouvés dans les décharges, comme des déchets informatiques, des bouchons en plastique, des broches à dents et des tubes de dentifrice. Après collecte et tri de ces objets réunis par formes et couleurs, toujours en très grande quantité, l'artiste tisse ensemble ces rebuts en de riches tentures. Suspendues aux murs, ces étoffes post-industrielles aux formes organiques deviennent des sortes d'objets totémiques. L'artiste a été exposé à la dernière Biennale de Venise.

Françoise Paviot donne des clés pour « s'approprier » cette tapisserie qui s'inscrit dans la tradition d'accueil de l'art contemporain dans l'église : « Dans son article sur Moffat, la revue *Jeune Afrique* titre « L'impressionniste du déchet plastique »¹, une définition qui ne manque pas d'humour, mais qui donne à penser. Paradoxalement, l'élégance et la séduction de ses tapisseries reposent à l'origine sur des déchets qui proviennent en majorité de l'occident. C'est de façon collaborative, plus d'une quarantaine de personnes travaillant avec lui, qu'il redonne vie à ces surplus abandonnés et envahissants de notre société de consommation. En transformant ces "archives de l'accumulation", il crée quelque chose de nouveau, qui relève entièrement du domaine de l'art, mais qui est aussi un acte de résistance. »



1 <https://www.jeuneafrique.com/1554400/culture/moffat-takadiwa-limpressionniste-du-dechet-plastique/>

← L'œuvre *Fixable mistake* de Moffat Takadiwa (265 x 582 cm) sera exposée dans l'église en mai – juin prochains. Sa démarche de travailler à partir d'objets récupérés dans des décharges rejoint la réflexion engagée par le groupe Église verte de la paroisse. © Photo A Mole - Courtesy Semiose, Paris.

SCARLATTI, DU CLAVIER À L'ÉCRAN

Par Cyril Trépier

Pour la Nuit blanche le samedi 6 juin 2026, l'église accueille *Scarlatti l'éclatant*, une œuvre à quatre mains autour de dix sonates de Scarlatti, jouées par la claveciniste Mathilde Mugot et transposées en images par l'artiste plasticienne Hélène Mugot.

Sous la tribune d'orgue, l'interprète et son clavecin passeront du noir à la lumière après la dixième sonate. Chaque pièce de Scarlatti (1685-1757) aura auparavant été accompagnée d'une projection de couleur spécifique dans un cadre baroque en trompe-l'œil sur l'écran situé derrière la claveciniste Mathilde Mugot. Cette scénographie a été conçue pour la Nuit blanche 2026 par l'artiste Hélène Mugot, tante de l'instrumentiste. La plasticienne s'inspire du théâtre d'ombres du XVIII^e siècle, mais aussi de l'artiste Baranov-Rossiné (1888-1944). Né à Kherson (Ukraine), il inventa en 1920-1923 un

piano projetant des images colorées, le piano optophonique¹. « La musique est elle-même une lumière, assure Hélène Mugot, et se déplace aussi grâce aux ondes ».

Les dix sonates ont été choisies avec le musicologue Olivier Fourès pour leur chromatisme, « l'œuvre de Scarlatti offrant une très ample palette », souligne Hélène Mugot. Sa nièce Mathilde avait été séduite par les concerts augmentés de l'abbaye de Royaumont. Ici, les notes sautillantes de Scarlatti seront transposées en un spectre lumineux de dix couleurs, dont le rouge flamboyant, l'orangé, le jaune anis, le vert

vif, le cyan, le violet ou le magenta. L'intérieur du cadre sera découpé par un dessin en gros pixels et en diagonales, créant un espace tridimensionnel. La forme et le mouvement des pixels évoquent les neumes, notations musicales médiévales qui précéderent les portées modernes et caractérisent les partitions en grégorien. Chaque sonate durera 4 à 5 minutes, avec un changement de couleur en fondu. Un intermède graphique suivra chaque sonate, reprenant ses couleurs, sa vitesse et ses rythmes. Il offrira aussi un bref repos à l'interprète. « L'accompagnement, précise Hélène Mugot, devra rester discret, laissant l'intention à la musique ». Elle ajoute que l'intermède remettra si besoin le public en tension, mais gentiment.

Passionnée par la lumière, la plasticienne Hélène Mugot a déjà investi des édifices religieux avant Saint-Eustache comme l'église de la Trinité de Lyon (2006), la cathédrale Saint-Pierre Saint-Paul de Troyes (2008), la chapelle de la Bourgonnière, en Anjou (2011) ou l'église Saint-Joseph d'Angers (2014). « Intervenir dans un lieu de culte impose une économie de moyens, remarque Hélène Mugot, et, surtout, il faut lui répondre plutôt que de lui parler ».



1 Une reconstitution du piano optophonique fait partie depuis 1972 de la collection du Centre Georges Pompidou. URL: <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/œuvre/ROacks9>

← La plasticienne Hélène Mugot et sa nièce la claveciniste Mathilde Mugot : leur œuvre à quatre mains, *Scarlatti l'éclatant*, sera à écouter et admirer à Saint-Eustache lors de la Nuit blanche du 6 juin prochain.

LE CONCILE PROVINCIAL SUR LES CATÉCHUMÈNES ET NÉOPHYTES : UN ENJEU POUR CHAQUE BAPTISÉ

Par Thomas Jouteux

Cette année encore, le nombre de catéchumènes recevant le baptême lors de la Vigile pascale est en nette augmentation, certains avançant le chiffre de 20 000 personnes dans toute la France. Pour aller au-delà des statistiques et des échos médiatiques autour d'un phénomène qui ne passe pas inaperçu dans un pays largement sécularisé, les évêques d'Île-de-France ont annoncé dès le 11 avril 2025 la tenue d'un concile provincial sur le thème « catéchumènes et néophytes, de nouvelles perspectives pour la vie de notre Église dans nos diocèses », qui s'étendra de la Trinité 2026, soit le 31 mai prochain, jusqu'à l'été 2027.

Ce concile, le premier organisé à l'échelle de notre province, entend être un « concile de proximité » auquel chaque chrétien

d'Île-de-France pourra d'une manière ou d'une autre participer. Il porte une ambition : « contribuer à la transformation de nos paroisses pour qu'elles deviennent catéchuménales, soucieuses d'accueillir, d'accompagner et d'incorporer celles et ceux qui veulent devenir chrétiens »¹. Trois phases se succéderont : consultation, délibération et réception. La première d'entre elles a en réalité été amorcée depuis la fête de la conversion de saint Paul, le 25 janvier dernier, et s'achèvera le 1^{er} juillet prochain. Elle concerne aussi bien les néophytes, les catéchumènes, les accompagnateurs en catéchuménat, les prêtres et les paroissiens eux-mêmes.

À Saint-Eustache, le conseil paroissial pastoral a confié la mission au P. Gilles-Hervé Masson d'organiser les modalités de cette consultation. Des rencontres informelles sont envisagées, avec pour point de départ un questionnaire, pour les personnes directement concernées et plus largement celles intéressées par le sujet. « Il s'agit de prendre la mesure de cet enjeu, souligne le P. Gilles-Hervé Masson,

sans succomber à la satisfaction statistique, et en insistant sur la quête spirituelle que suppose le choix de recevoir la proposition de l'Église, celle de devenir disciple du Christ. Saint-Eustache a la chance d'avoir l'expérience de groupes de grande qualité qui ont accueilli des personnes ayant emprunté des chemins originaux. »

Recueillir la parole de celles et ceux qui frappent aux portes de l'Église, se mettre à leur écoute, y compris en se laissant bousculer, sont des préalables nécessaires à la construction d'assemblées paroissiales plus accueillantes et fraternelles. C'est là l'une des priorités identifiées par le concile, afin que les néophytes ne se retrouvent pas seuls une fois les sacrements reçus. Leur cheminement propre doit ainsi pouvoir rejoindre et fortifier celui de toute la communauté.

1 www.concileprovincial.fr

UNE CATÉCHÈSE POUR ADULTES LE DIMANCHE SOIR

Par Stéphanie Chahed

Chaque dimanche soir, le père Pierre Vivarès, qui est aussi aumônier de la préfecture de Police de Paris, anime une séance de catéchèse dans la salle des Colonnes à destination des policiers dont certains se préparent à recevoir le baptême à Pâques. Précisons que cette catéchèse qui reprend les fondamentaux de la foi catholique est aussi ouverte à toute personne intéressée, à l'issue de la messe de 18h30.

« Servir les hommes et les femmes qui servent » semble être le *credo* du père Vivarès. Si celui-ci considère « qu'être policier est un métier comme un autre », il reconnaît toutefois que « c'est une mission admirable et essentielle que de garantir la paix sociale d'un pays, c'est profondément une mission évangélique ». C'est donc avec beaucoup de bienveillance et de joie qu'il accompagne ces catéchumènes vers le baptême.

Le groupe du dimanche soir est assez hétérogène, les participants viennent de toute l'Île-de-France, ils essaient tous de concilier leurs obligations professionnelles avec ce rendez-vous particulier. En effet, « les policiers ont un emploi du temps et un rythme de travail très compliqués et c'est difficile de s'intégrer dans une paroisse », explique le père Vivarès. C'est pour cette raison qu'ils font le choix de se retrouver à Saint-Eustache où leur aumônier propose un temps de réflexion adapté à leur rythme. Ces catéchumènes recevront le baptême à Saint-Eustache, le jour de Pâques lors de la messe de 11h, et non la veille. Le père Vivarès préfère qu'ils soient réunis, pour faire corps comme leur profession le veut, dans ce moment de vie si intime et si important.

LA BONNE NOUVELLE D'UN DIEU QUI NOUS DIT QUE NOUS VALONS MIEUX QUE LE MAL DONT NOUS SOMMES CAPABLES

Par le P. Pierre Vivarès, curé
de Saint-Eustache

S'il y a bien un sacrement dans l'Église catholique (mais aussi dans l'Église orthodoxe) qui suscite interrogations, doutes, amusements ou fantasmes, c'est bien le sacrement de la réconciliation, aussi appelé confession. La gêne ressentie par beaucoup face à ce sacrement vient du fait que le sanctuaire inviolable de notre conscience individuelle s'autorise, un moment, à ouvrir sa porte auprès d'un frère humain lors d'une prière commune adressée à Dieu, et ce dans le secret d'une rencontre.

Ce sanctuaire inviolable, il l'est d'abord pour le prêtre qui entend la confession : la parole qui nous est adressée ne nous appartient jamais, nous ne pouvons rien en faire, pas même

auprès du pénitent qui s'est confessé à nous. Certains considèrent que le secret de la confession serait une possession (et donc une forme de violence) que le prêtre obtiendrait : c'est tout l'inverse. Le prêtre ne possède en rien la parole qui lui est dite car elle est adressée à Dieu et à lui seul, et le prêtre n'est là que pour représenter l'Église, sacrement du Salut, qui va recevoir cet aveu afin de donner le pardon.

Ne fantasment la confession que ceux qui ne la pratiquent pas. Dans les faits, c'est une rencontre entre un prêtre et un fidèle qui se met sous le regard de Dieu et vient dire ce qu'il regrette d'avoir dit, fait, pensé ou omis. Nulle question n'est posée, nulle interrogation déplacée ou introspection psychologique. Le prêtre n'est pas là pour gérer l'inconscient (c'est un métier à part), il n'est pas là pour cuisiner la conscience, ce qui serait un abus : il accueille une parole et un regret d'avoir posé des actes mauvais envers soi, Dieu ou les autres. On ne se confesse d'ailleurs qu'au passé composé et jamais au présent. On ne peut pas dire « Je suis... » car nous sommes créés par Dieu avec

l'irréductible dignité de notre nature humaine qui est belle. En revanche nous sommes capables de poser des actes mauvais : j'ai dit, j'ai fait, j'ai pensé, je n'ai pas fait... Il n'y a pas à se creuser la cervelle des heures pour savoir ce que nous pouvons regretter : cela apparaît simplement, clairement, rapidement, et au lieu de traîner ce fardeau de culpabilité au fond de notre conscience, on le dépose auprès du Seigneur, de la même façon qu'on peut, et doit, demander pardon à un proche d'une blessure qu'on aurait pu lui causer.

Ce passé composé nous permet de ne pas nous confondre avec le péché commis : nous valons toujours plus que les actes mauvais qui ont pu blesser la charité envers Dieu ou envers nos frères. Ce sacrement est donc celui d'une bonne nouvelle : Dieu nous redit que nous valons plus que le mal dont nous avons été capables. Nous recevons de Dieu la force de choisir toujours plus le bien, pour notre joie, la sienne et celle de nos frères. Ne nous privons pas de cette libération et de cette force offerte.

VIENS À LA SALLE!



CATÉCHÈSE POUR ADULTES
SALLE DES COLONNES
ÉGLISE SAINT-EUSTACHE
DIMANCHE 19H30-20H30

↑ La catéchèse pour adultes du dimanche soir à Saint-Eustache, pensée pour les besoins des policiers dans le cadre de leur aumônerie, s'adresse au-delà à toute personne souhaitant (re)découvrir les fondamentaux de la foi catholique, y compris le temps d'une séance.

CÉLÉBRER LA SEMAINE SAINTE ET PÂQUES À SAINT-EUSTACHE

Jeudi saint 2 avril 2026

Office des Ténèbres à 8h
Messe de la Cène du Seigneur à 19h

Vendredi saint 3 avril 2026

Office des Ténèbres à 8h
Chemin de croix à 12h15
Office de la Passion du Seigneur à 19h

Samedi saint 4 avril 2026

Office des Ténèbres à 8h
Vigile pascale à 20h30

Dimanche de Pâques 5 avril 2026

Messes de la Résurrection du Seigneur à 11h et 18h30

FÉLICITATIONS RÉPUBLICAINES

À l'heure où nous rédigeons ces lignes, le résultat des élections municipales des 15 et 22 mars n'est pas encore connu. Quel que soit le verdict du suffrage universel, le père Pierre Vivarès, curé de Saint-Eustache, et les équipes de la paroisse tiennent d'ores et déjà à féliciter la nouvelle équipe municipale et à lui adresser des vœux sincères de réussite dans l'action qu'elle aura à conduire, au service de Paris, de ses habitants et du bien commun.

À VOS AGENDAS!

Après leur magnifique interprétation de la *Messe en si* de Bach pour fêter leurs 80 ans en 2025, les Chanteurs de Saint-Eustache préparent leur concert de fin d'année.

Au programme : deux *Te Deum*, celui de Marc-Antoine Charpentier et celui de Jean-Baptiste Lully, accompagnés d'un orchestre baroque complet.

Venez nombreux les écouter à Saint-Eustache
le jeudi 18 juin 2026 à 20h30!

DES LIVRETS POUR MÉDITER NOTRE FOI À TRAVERS LES ŒUVRES D'ART DE SAINT-EUSTACHE

Par Odile Guégano

L'église Saint-Eustache est riche d'un patrimoine artistique sur lequel il serait dommage de ne pas s'appuyer pour approfondir sa foi. Une première brochure intitulée *L'Enfance de Jésus* permettait de méditer sur le mystère de l'Incarnation à travers les œuvres d'art de l'église liées à la Nativité. Les 1000 exemplaires mis à disposition près de la crèche sont partis très vite, preuve que l'idée a plu aux paroissiens, aux touristes et aux visiteurs occasionnels. La série s'est poursuivie, pendant le Carême, avec la brochure portant sur La Passion et la mort du Christ, toujours sur le même

modèle : une introduction spirituelle (écrite par l'un des prêtres de la paroisse), de belles photos classées par thème avec un extrait biblique, et un plan de l'église permettant de retrouver les œuvres. Un troisième volet s'imposait, pour célébrer La Résurrection du Christ, sans laquelle «notre foi serait vaine», pour reprendre les mots de saint Paul (1Co 15,14). Les trois livrets forment donc un ensemble. Mais, encouragée par le père Vivarès, et heureuse d'approfondir mes connaissances sur le patrimoine de l'église, j'ai bien envie de continuer sur d'autres thématiques. Le prochain livret pourrait porter sur les différentes représentations de saint Eustache dans l'église. À suivre...

↓ Le livret portant sur La Passion et la mort du Christ a proposé un chemin de Carême artistique et spirituel aux paroissiens et visiteurs de Saint-Eustache.



Forum n°72

Directeur de la publication : P. Pierre Vivarès | Rédaction en chef : Thomas Jouteux | Ont collaboré à ce numéro : Marie Caujolle, Stéphanie Chahed, Pierre Cochez, Odile Guégano, Jean-Philippe Marre, P. Gilles-Hervé Masson, Louis Robiche, Cyril Trépier
Révision : Odile Guégano | Imprimeur : Imprimerie Baron
20, rue d'Arras B12 – 92 000 Nanterre

Horaires du lundi au vendredi 07:15-19:30 | Messes : 7:30* et 19:00
Week-end 10:00-19:45 | Messes : samedi 18:30, dimanche 11:00 et 18:30**

*Sauf pendant les vacances scolaires. **Vêpres solennelles à 18h

✚ @eglisesainteustache
📷 @eglisesainteustache
M communication@saint-eustache.org

Vous voulez recevoir la newsletter de Saint-Eustache ? Inscrivez-vous en ligne sur www.saint-eustache.org


FORUM
SAINT-EUSTACHE
PÂQUES | PRINTEMPS 2026